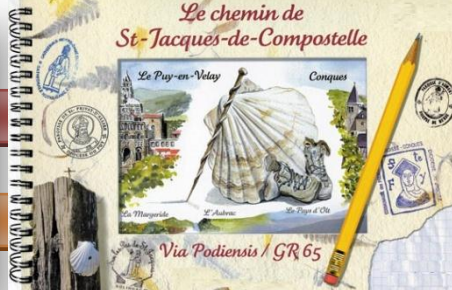


Sur le chemin...



... de Compostelle



Paroisses Sainte-Croix-des-Essarts et
Saint-Vincent-de-Chantonnay

Numéro 71 du 4 septembre 2022



Édito

« Marcher... sur le chemin de Compostelle !

La marche, c'est bon pour la santé, nous disent tous les médecins ! Mais au-delà de cet aspect sanitaire bénéfique, on peut percevoir bien d'autres dimensions qui donnent sens à ce que vivent un certain nombre de personnes qui, régulièrement, pratiquent cet exercice physique et qui randonnent, seuls ou en groupes plus ou moins importants. La marche fait d'abord sortir de chez soi et elle nous permet de nous immerger dans la nature qui nous entoure. Et au rythme lent d'un pas après l'autre, cela permet de nous mettre à l'écoute de la nature, d'écouter l'oiseau chanter, de sentir les essences forestières ou les odeurs plus ou moins agréables qui se dégagent. Elle nous permet d'admirer cette nature avec sa diversité de tons, que l'on soit dans une plaine céréalière, un champ de tournesols en fleurs, une forêt rafraîchissante peuplée de toute une faune que l'on peut apercevoir. En sortant de chez soi, on peut aussi aller à la rencontre de l'autre, des autres et, lors de ces longs moments de marche, parfois de faire silence, mais aussi d'échanger avec le compagnon de route.

Sur le chemin de Compostelle, la marche peut prendre aussi d'autres dimensions : partir de chez soi, et à la suite de milliers de pèlerins, depuis plus de dix siècles, se rendre en 'pèlerinage' au lieu où est honoré l'apôtre Saint Jacques. Ce peut être un défi, alors que le corps est marqué par ses fragilités, voire même la maladie ; ce peut être un 'merci' après une épreuve vaincue ; ce peut être le désir de vivre un temps de ressourcement ou de relaxation dans une vie un peu surmenée ou à une étape comme l'entrée en situation de 'retraite'.

1

« Cheminer vers Compostelle est le meilleur moyen de se perdre pour mieux se retrouver. » (Lionel) Extrait d'internet

.../...



Suite de l'édito

Les motivations des 'marcheurs' sur ce chemin sont tellement diverses qu'elles permettent des échanges inattendus, des rencontres étonnantes, une ouverture aux cultures du monde entier, la découverte de recherches spirituelles variées. On ne va pas forcément à un lieu de pèlerinage, mais on est en 'pèlerinage' sur le chemin. Et lorsqu'on arrive à Santiago, il y a bien sûr la joie d'arriver au but, mais on perçoit que le chemin de la vie ne s'arrête pas là... et pour ceux qui vont jusqu'au bout du continent, à Fisterra (la fin de la Terre – le Finisterre), là où le soleil semble mourir chaque soir, on est simplement envahi par la question du sens de la vie.

En pèlerinage organisé, comme j'ai la chance de les accompagner, il se vit également d'autres dimensions. Il se crée un esprit de fraternité, et la diversité des parcours de vie de chacun, avec son histoire familiale, son parcours professionnel, ses engagements dans la société, permet des échanges riches et variés. Impliqués ou non dans une vie ecclésiale, les participants apprécient un accompagnement spirituel adapté à l'esprit du chemin de Saint Jacques, avec des temps de réflexion dans le car, des moments de silence durant la marche, de nombreux temps de convivialité et quelques moments de célébrations en lien avec le thème proposé chaque jour. Et la formule, à pied et en car, permet aux personnes qui ne pourraient pas effectuer les 1 500 km à pied, de vivre l'expérience d'un 'pèlerinage' sur le chemin de Compostelle, soutenues par une démarche collective et par une animation qui ouvre à la spiritualité. » ■ **Roland GAUTREAU**

L'humour... en chemin



D'après une tradition, **l'apôtre JACQUES** aurait quitté le Proche-Orient au I^{er} siècle avec pour mission de prêcher la parole du Christ en Occident jusque dans la péninsule Ibérique.

De retour en Palestine, il aurait été décapité sur ordre du roi Hérode Agrippa et sa dépouille, recueillie par ses compagnons, portée dans une embarcation. Guidé par un ange, l'esquif franchit le détroit de Gibraltar avant de s'échouer sur les côtes de Galice.

D'après la tradition, la redécouverte « miraculeuse » d'un tombeau en Galice est l'œuvre de l'ermite Pelagos (ou Pelagius), ermite vivant dans les bois près de la future ville de Compostelle, vers 813. Celui-ci aurait eu une révélation, durant son sommeil, de l'emplacement du tombeau. Il aurait été guidé par une « pluie d'étoiles » vers le lieu et y aurait découvert un tumulus, lieu nommé depuis campus stellarum (« champ des étoiles »), la légende voulant que ce soit l'origine du nom « Compostelle ». À la suite de cette révélation mystérieuse et après concertation, l'Église locale déclare qu'il s'agit du tombeau de l'apôtre Jacques, **frère de Jean l'Évangéliste** et premier apôtre martyr. Aussitôt avisé, le roi Alphonse II y fait édifier une église dédiée à saint Jacques (bâtie à l'emplacement de cette découverte) et abritant ses reliques. Le roi encourage également le pèlerinage sur le lieu.

LES REPRESENTATIONS de SAINT JACQUES : évangelisateur, pèlerin.

L'image de **l'évangelisateur** est celle d'un apôtre parmi les autres, quasi anonyme. Il peut être reconnu à ses pieds nus, au livre, au rouleau ou à l'épée de son supplice qu'il tient dans sa main, et parfois à l'inscription qui l'identifie. L'image la plus traditionnelle est celle du **pèlerin**. Il est alors représenté vêtu d'un long manteau, d'un bourdon, d'un chapeau à large bord, muni d'une besace (pour l'argent, les lettres de recommandation et les provisions), ornés d'une coquille Saint-Jacques (emblème depuis le XI^e siècle du pèlerinage à Compostelle). Le bourdon servait d'arme contre les dangers, et d'appui pendant la marche.





Ils / elles nous offrent leurs TÉMOIGNAGES...

Accueillante sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle

« Malgré ma récente expérience d'accueillante de pèlerins qui cheminent vers Compostelle, c'est bien volontiers que j'apporte des réponses personnelles, partielles, incomplètes aux questions de Chantal.

Les personnes que vous accueillez vous disent-elles les raisons de cette décision de faire le chemin de Compostelle ?

Je distingue trois catégories :

- 1) Ceux qui marchent seuls (la majorité des pèlerins accueillis). Ils confient avoir besoin de silence, de renouer avec une vie intérieure, de prendre du recul après un événement majeur qui a pu bouleverser leur vie.
- 2) Ceux qui arrivent à la retraite, seul ou en couple. C'est la réalisation d'un projet mûri depuis longtemps.
- 3) Ceux qui marchent en petits groupes (famille ou amis), et qui font un bout du chemin tous les ans.

Vous disent-elles ce qu'elles ont vécu, ce qui les a enrichies ?

Les ampoules aux pieds, les courbatures, le poids du sac, la chaleur sont vite oubliés au bout de quelques jours. Alors s'installe le plaisir de la marche que chacun vit à sa manière.

Quelques évocations :

'Dans le silence des chemins, la conscience forte de faire un tout avec la nature, d'en être imprégné, les sens sont en éveil.' 'La vitalité retrouvée, la beauté, l'émerveillement. Être dans un état de louanges.' dit Jérémie. Plus terre à terre Éliane se réjouit, de réaliser pendant quatre semaines que : *'Ma maison, c'est mon sac de huit kilos.'*

Vous qui les accueillez, qu'avez vous reçu de ces pèlerins ?

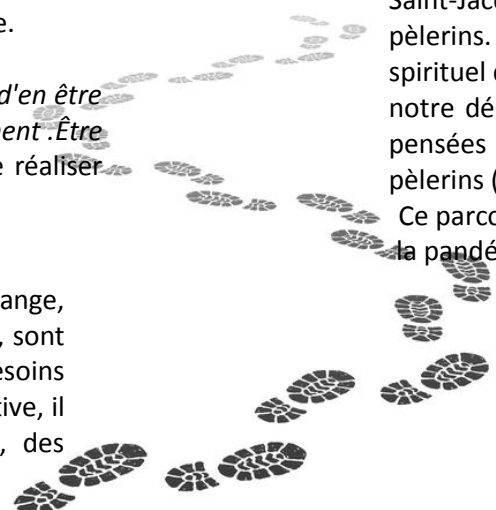
Le hasard de ces rencontres éphémères est source de partage, d'échange, d'ouverture à d'autres expériences. La simplicité, le vrai, le plaisir de la marche, sont autant d'ingrédients facilitateurs pour tout échange. Le pèlerin accueilli a des besoins primaires essentiels : manger, dormir etc. Après une journée de marche méditative, il arrive que l'ordre des choses soit bousculé. Des questions jamais posées, des confidences entrent dans la conversation ou pas.

Depuis le 1^{er} avril j'ai accueilli quinze pèlerins, dont trois couples dans la joie et la simplicité.

Sur l'étape Vendrennes-Mouchamps, nous sommes dix accueillants autour de Chantonnay. »

Geneviève NAULEAU – Sainte-Cécile

« Cheminer vers Compostelle est le meilleur moyen de se perdre pour mieux se retrouver. » (Lionel) Extrait d'internet



Le défi de ce chemin

« Arrivé à la retraite, ma première passion a été la marche. Avec mon voisin, nous étions inscrits dans un club de marche à Montaigu. Un jour, il me demande : 'Voudrais-tu faire Saint-Jacques-de-Compostelle avec moi ?' Je lui ai répondu ni oui ni non, mais dans les quarante-huit heures qui ont suivi, je lui ai dit 'ok'. Six mois après, nous partions de la cathédrale du Puy-en-Velay après la messe. La première année, en 2016, après trente jours de marche nous arrivions à Roncevaux et nous nous étions fixés de poursuivre notre chemin l'année d'après. Nous étions très motivés de parcourir le chemin espagnol l'année suivante. Ce fut fait toujours en trente jours, de Roncevaux à Saint-Jacques-de-Compostelle ; au total : environ 1500 kilomètres.

Ce fut plus un défi pour nous que le côté pèlerinage. Mais au fil du chemin, nous étions touchés par cette richesse de chapelles, de cathédrales (en particulier celle de Burgos qui fut l'une des plus belles) et, bien entendu, à l'arrivée, celle de Saint-Jacques-de-Compostelle avec la célèbre messe des pèlerins. Tout au long du chemin, ce n'est pas toujours le côté spirituel qui nous guidait. Au bout de deux ou trois jours après notre départ, nous étions dans un autre monde de vues, de pensées et de réflexions, côtoyer et échanger avec les pèlerins (beaucoup seuls homme ou femme).

Ce parcours restera en moi comme un défi très réussi. Depuis la pandémie est passée par là et le projet d'un autre chemin a été abandonné. »

■ **Jean COUTAUD - Les Brouzils**





Nous pourrions le faire... ce chemin !

« C'est parti d'une discussion entre amies au début des années 2000 : 'Nous pourrions le faire'. Je

ne me doutais pas que ce premier départ en 2005 me conduirait presque vingt ans plus tard encore sur de nouveaux chemins. À cette époque, nous cheminions une ou deux semaines par an ; avec Paule, il nous a fallu huit années pour arriver à Saint-Jacques de Compostelle en 2012.

Pourquoi partir sur les chemins de Saint-Jacques ? À cette question souvent posée, il m'est difficile de répondre. J'ai toujours beaucoup apprécié les voyages à pied qui sont un formidable moyen de découvrir une région, une partie d'un pays. Certes à pied, les

distances parcourues sont moindres mais l'on est au plus près de la nature, des gens, de la vie... Le côté religieux nous animait-il ? Pas certain, peut-être !... Nous avons reçu la bénédiction des pèlerins à la

cathédrale du Puy-en-Velay, puis par deux fois le lavage des pieds à Lascabanes, sans doute assisté à des cérémonies religieuses lorsqu'elles se présentaient à nous. Ce n'était notre préoccupation première mais c'était sous-jacent.

Partir seule, de ma maison en Vendée devint alors mon objectif. En 2014, un congé de deux mois m'a permis de rallier à pied Santiago en partant des Lucs, en empruntant successivement le chemin vendéen vers Compostelle, le chemin de Tours, le chemin du Littoral et en Espagne, le Norte et le Primitivo.

Cheminer pendant soixante jours permet d'atteindre un état de pleine conscience qui se manifeste de manière différente d'un pèlerin à l'autre. Sur le Primitivo en Espagne, en ce mois de septembre, j'ai

constaté qu'à chaque pas, le paysage qui s'offrait à ma vue était différent ; c'est une banalité et une évidence, mais en prendre conscience et l'intégrer en permanence est en fait révélateur de l'état mental que permet une marche au long cours et qui ouvre le champ des réflexions et autres possibles. À l'arrivée à Saint-Jacques, tout baigne, j'étais en état de grâce, dans une bulle que je ne voulais quitter pour rien au monde, mais la réalité est tout autre, il faut reprendre le travail.

Le côté religion n'a pas été très présent non plus pour ce deuxième périple. Je suis arrivée au couvent des Bernardines près d'Anglet à l'heure de la messe et la cérémonie suivante fut celle de la messe à Santiago (avec le botafumeiro).

En 2017, à la retraite, une évidence s'imposait : repartir sur un chemin. Ce fut sur sept jours pour parcourir les sept étapes du chemin vendéen vers Compostelle (de Clisson à Saint-Hilaire-La-Palud), l'occasion de rencontrer Raymonde, une québécoise à la recherche de ses ancêtres. C'est aussi cela que permet le chemin, partir de chez

soi, vivre les rencontres avec les autres pèlerins de toutes nationalités et avec des manières de vivre et des histoires différentes des nôtres. Quel enrichissement !

Et en 2022 : le projet de traverser l'Espagne en diagonale d'Almería à Santiago (en empruntant le chemin du Mozarabe, la via de la Plata, le Sanabrès). Soixante-quinze jours en chemin, 1230 kilomètres avec le sac à dos (59 jours), 1460 kilomètres en tout.

L'état de pleine conscience ne s'est pas manifesté de la même façon, je ne saurais dire comment il est apparu ; est-il vraiment apparu ? Sans doute, dans l'énergie du départ chaque matin. Aucune hésitation, il faut partir et arriver à l'étape, quel que soit le temps, le froid, la chaleur, l'orage. Rien n'arrête le pèlerin, sauf quand la raison lui dicte de ne pas y aller, et il faut reconnaître

que cela est parfois judicieux ! Quelle merveille de cheminer parmi les champs de fleurs, au milieu des cistes blancs et des lavandes papillons, d'assister à de

magnifiques levers de soleil, de constater que les rencontres ne se font pas par hasard, qu'elles ont un sens que l'on découvre au fil des journées de marche.

Question spiritualité : Le jour du départ à Almería, mes pas me font entrer dans la cathédrale, me guident vers une petite carte

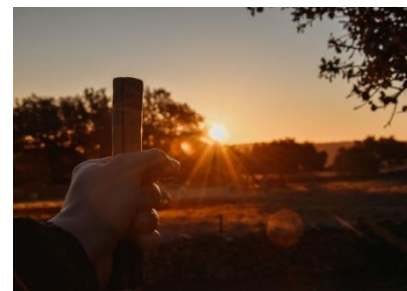
(prière à Saint-Nicolas) que j'ai placée bien précieusement dans la pochette 'documents importants'. C'était la Semaine Sainte, notamment à Guadix. Je suis impressionnée par le silence impressionnant des processions des pénitents seulement rythmé par les tambours. Une seule bénédiction des pèlerins à Fuenterròbia de Salvatierra avec Don Blas ! Et l'arrivée à Santiago le dimanche avec la messe des pèlerins sans le botafumeiro, mais avec un cantique chanté avec tant de ferveur que les larmes s'écoulaient des yeux des pèlerins présents et l'émotion gagnait ceux qui ne comprenaient pas les paroles (le chant parlait d'étoiles !...). Et il ne faut pas oublier l'accueil francophone à

Santiago (qui n'existait pas en 2014), proposé par l'association Webcompostella

(rencontre entre pèlerins francophones l'après-midi, visite commentée de l'extérieur de la cathédrale, messe en français le lendemain...).

À l'arrivée, l'état de grâce est toujours là, et l'envie de revivre cela bien présente... Lors d'un prochain chemin ! »■

M.-Thérèse BOUTHEAU – Les Lucs-sur-Boulogne





Mais pourquoi aller à Saint-Jacques-de-Compostelle ?

« C'est une envie, un rêve que beaucoup d'entre nous ont eu le désir de réaliser, soit en groupes, en pèlerinage, seul ou en couple. Ça été notre cas. Depuis plusieurs années, nous rêvions de faire ce chemin, en couple, à notre rythme. Quelles étaient nos motivations ?



Marcher. Nous avons ressenti l'appel du chemin, mais nous avons hésité longtemps à nous lancer. Partir nous obligeait à sortir de notre zone de confort, d'avancer sur un sentier inconnu, laisser les soucis et le train-train quotidien, ainsi que les futilités et choses non prioritaires... Il faut le reconnaître : on perd parfois ses repères ! Nous connaissions notre point de départ et celui d'arrivée. Mais ce long chemin est-il fait pour nous ? Serons-nous capables d'aller jusqu'au bout ? Et quantité d'autres questions : le temps à libérer, la santé, les pieds, le moral etc. Nous avons connaissance de la distance qui séparait la ville du départ et celle de l'arrivée finale, soit plus de 1500 kilomètres. Faire le chemin demande du courage : celui d'oser partir malgré ses peurs, celui de persister et de continuer chaque jour, quelle que soit la météo ! Marcher dans les pas de millions d'autres pèlerins donne une dimension particulière à ce parcours. Nous nous sommes dit sur le chemin que d'autres personnes ont marché avant nous et d'autres marcheront aussi après ! Nous voulions réaliser quelque chose, seuls, malgré les éventuelles difficultés. Nous avons découvert que tous ceux qui se lançaient dans cette aventure constituaient une grande chaîne et de cette chaîne, nous sommes un maillon. Notre parcours s'est réalisé en cinq étapes. 2015 : Le Puy-en-Velay/Conques, 2016 : Conques/Figeac, 2017 :

Figeac/Roncevaux, 2018 : Roncevaux/Fromista, 2019 : Fromista/Saint-Jacques-de-Compostelle (Santia-go) et Cap Finistère (Fistera).

Rencontrer d'autres personnes. Nous n'imaginions pas toutes les richesses qui nous attendaient : la solitude n'est pas à craindre ! En fait les pèlerins et les marcheurs (« des troupes ! ») se pressent de toute l'Europe, voire du monde entier pour emprunter la route tracée par leurs prédécesseurs. Le chemin a été l'occasion de rencontres inopinées, d'échanges chaleureux avec des personnes venant d'autres continents : asiatiques, canadiens, et même des vendéens et anciennes collègues étudiantes... Ces nouvelles relations créées durent encore et nous permettent de revivre nos bons souvenirs. Écouter ceux qui voulaient bien parler librement de leur vie, de leurs problèmes, de leurs projets et avenir. La solidarité tout au long des journées : la pluie, la chaleur, le froid, la mal aux pieds, une blessure, c'est vite oublié par un mot d'encouragement, une aide, un partage de pansement, ou un repas partagé dans les gîtes (le menu tiré du sac à dos est très ressemblant d'un jour à l'autre).

Vivre une vie simple et « dépouillée ». Il faut apprendre à se contenter du minimum, tant au niveau des vêtements que de la nourriture, à se mettre en retrait de la société de consommation, à vivre avec le minimum qui est suffisant. Vivre le temps présent avec ce qu'on a.

Être disponible pour regarder, admirer le paysage, pour respirer. Prendre le temps : sur le chemin, le temps prend une autre dimension, loin des pressions quotidiennes. Le rythme lent de la marche permet sans aucun doute de s'apaiser. Aucune contrainte, aucun exploit à réaliser. Nous sommes face à nous-mêmes, sans contrôle, sans compte à rendre. Juste du temps pour nous. Faire un pèlerinage spirituel sur le chemin de Compostelle. Prier en couple sur le chemin : dans notre idée, nous imaginions faire le chemin de Compostelle aussi pour des raisons religieuses, dont le but était d'accomplir un voyage initiatique vers le légendaire tombeau de Saint Jacques, situé dans la cathédrale de Saint Jacques-de-Compostelle. Nous pensions que tout était bien organisé comme tout pèlerinage spirituel. Ce n'était pas le cas : chacun vit sa vie. Nous avons décidé de prier tous les matins en plein air, en démarrant notre journée de marche. Parfois, nous avons eu l'occasion de nous joindre à d'autres personnes ou groupes dans les chapelles (quand elles étaient ouvertes) ou les églises (plus rares : le tracé évite les agglomérations). Vu le nombre de personnes au départ de chaque étape, ce n'était pas forcément le souci de la majorité. Pour notre part, nous avons pensé trouver des temps d'échanges spirituels au terme de chaque étape. Nous avons dû nous organiser nous-mêmes pour avancer dans nos réflexions et prières.

Faire de Compostelle : un voyage culturel. Nous n'avions pas mis cette notion dans notre programme ou dans nos priorités. Mais dès le premier jour, nous avons été baignés dans l'histoire, en participant à la messe d'envoi des pèlerins et en visitant la cathédrale du Puy-en-Velay. Effectivement, le Camino est avant tout un chemin historique ancestral. Les échanges rapides avec d'autres pèlerins, le matin, seuls ou en groupes, accompagnés du chant des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle (les jacquets) « Ultraia » nous stimulaient et nous encourageaient chaque jour à poursuivre notre chemin. « *Tous les matins, nous prenons le chemin. Tous les matins, nous allons plus loin. Jour après jour, la route nous appelle. C'est la voie de Compostelle* » Ultraia.

Nous avons été enchantés et rendons grâce d'avoir fait ce chemin en cinq étapes, avant l'année du confinement. Nous encourageons ceux qui veulent se lancer à vivre cette expérience. » ■ **MARIE-ALINE et GEORGES - Aizenay**

« *Cheminer vers Compostelle est le meilleur moyen de se perdre pour mieux se retrouver.* » (Lionel) Extrait d'internet



Un petit bout du Chemin

« Deux semaines de marche pour moi, du Puy-en-Velay à Figeac. Deux semaines seulement - et pourtant ! - je ne peux pas oublier l'émotion, le choc que m'a procuré le Chemin ! Très vite, nous ne sommes plus de simples randonneurs ou touristes, mais bien des pèlerins, pèlerines... Ce fut un chemin d'ascèse pour moi, une épreuve d'endurance pour le corps et de volonté pour l'esprit.

Les chemins sont beaux : des paysages que l'on y voit et des rencontres que l'on y fait ! La lenteur de la marche, imposée entre autre par notre sac à dos, permet d'apprécier pleinement la beauté des lieux. Nous sommes loin de notre quotidien, de l'actualité, dans une sorte de bulle hors du temps... et pourtant très à l'écoute des autres et de soi-même.

Ce fut un périple plein d'humanisme, d'humilité, de solidarité, de fraternité auquel je pense souvent.

Je sais- je sens - que j'y retournerai ! Que je répondrai à cet appel, ce cri d'encouragement à aller plus loin... Ultraïa! » ■ **CÉLINE C. - Pornichet**

L'accueil de pèlerins

« Nous accueillons des pèlerins depuis trois ou quatre ans, au début c'était pour dépanner Marie Hidier quand elle recevait plus de deux pèlerins. Et nous avons fini par nous inscrire sur la liste, par le biais de l'association vendéenne des pèlerins ; le chemin passe près de notre maison.

À chaque rencontre de pèlerins à la maison, c'est une nouvelle aventure, l'impatience de les connaître ; nous avons juste échangé un SMS ou coup de téléphone avant pour l'organisation. Au début c'est un peu timide, et puis vite, on parle, ils veulent tous m'aider à préparer le repas ou débarrasser la table. C'est comme de recevoir des amis, un vrai bonheur, des échanges sur nos vies, sur le chemin. C'est un passage dans nos vies, on ne les reverra sûrement pas, même si on partage nos adresses ; ils nous disent tous de nous arrêter chez eux. C'est ce qu'on a fait lorsqu'on a marché sur la voie du Mont Saint-Michel, nous nous sommes arrêtés chez Nicette et Gérard, des personnes âgées qui étaient venues à la maison ; les amis avec qui on marchait ne s'en revenaient pas de l'accueil.

Quel bonheur lorsqu'on reçoit un petit mot, une photo de leur arrivée à Saint-Jacques.

Aucun ne nous laisse indifférent. Nous n'oublions pas Victor de 25 ans avec ses ampoules, Yves qui ne pouvait pas marcher sans ses béquilles et ses attelles ; quelle belle leçon de vie ! Marie une dame de plus de 75 ans qui remontait seule au Mont Saint-Michel, Chloé qui laissait derrière elle son compagnon, son métier de sage-femme, et qui s'offrait ce cadeau de marcher seule, il ne fallait surtout pas la plaindre...

Nous marchons également un peu tous les ans sur le chemin de Compostelle, l'accueil nous permet de continuer ce chemin à travers toutes ces belles personnes que nous hébergeons et qui nous laissent entrer dans leur vie le temps d'une soirée.

Cette aventure nous la vivons à deux. C'est un choix qui nous renforce dans notre vie de couple, nous ouvre l'esprit, nous apprend à écouter l'autre et à ouvrir nos cœurs. » ■

MIREILLE et VIANNEY - Bourneau

DOCUMENTAIRE : « COMPOSTELLE, LE CHEMIN DE LA VIE »

https://youtu.be/9IFqU3_C4Sc

Le réalisateur a suivi pendant 3 ans le parcours de plusieurs pèlerins qui se rendent à Saint-Jacques de Compostelle. Aucun chemin n'est identique. Quel que soit leur âge, leur situation sociale, leurs croyances religieuses chacun d'entre eux est amené à dépasser ses limites et se confronter à sa véritable nature.

Les épreuves sont autant intérieures que physiques.

Étape après étape un autre rythme de vis s'installe, le chemin offre de nouvelles perceptions. Le contact répété avec la nature, les éléments et les autres pèlerins replacent chaque individualité à sa juste place. L'alchimie du chemin opère peu à peu. Quand le pèlerin arrive enfin au terme de son périple, au cap Finistère, il brûle ses anciens vêtements. Le vieil homme disparaît pour faire naître l'homme nouveau.

« Cheminer vers Compostelle est le meilleur moyen de se perdre pour mieux se retrouver. » (Lionel) Extrait d'internet



6



Parle-moi d'ART...



« Santiago el Grande » (Jacques le Majeur) de Salvador Dalí

Tableau de 4,1 x 3 mètres – Peint en 1957.
Beaverbrook Art Gallery au Canada



4

Au centre un jeune homme nu chevauche un énorme cheval blanc qui se cabre face à nous. **Les pattes arrière de la monture sont posées sur la mer. Pas sur le sol mais sur l'eau. On est sur terre. Plus exactement on est dans le domaine terrestre et ce domaine terrestre est distinct du domaine céleste**, il est bien délimité dans le ciel par des arcades de pierre qui forment une structure soigneusement symétrique.

Au niveau du sol on voit le superbe paysage marin habituel de Salvador Dalí, celui de la Méditerranée à Port Lligat où il avait sa résidence.

1

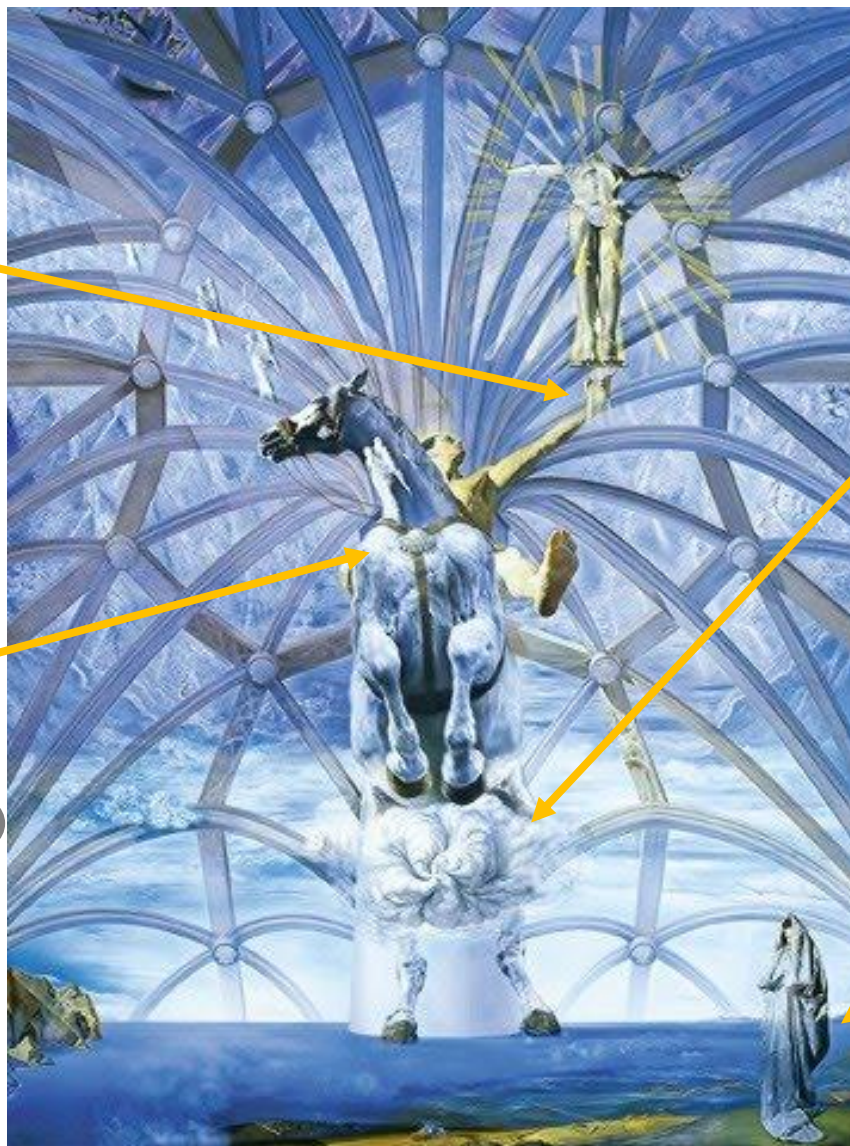
Le cheval se cabre au-dessus d'une explosion atomique. Un peu bizarre à priori, mais quand on sait que cette peinture est l'œuvre de Dalí, on n'est plus surpris du tout. Intitulée Santiago El Grande ou Un rêve de l'unité cosmique, **la peinture représente l'apôtre St-Jacques, saint patron de l'Espagne, qui brandit un crucifix en guise d'épée, tout en chevauchant une**

2

En regardant de près, on remarque aussi **un ange dissimulé dans le cou du cheval. Il apparaît de nouveau et successivement sur la gauche, comme s'il montait au ciel, un peu comme le Christ sur la droite. Un coquillage, symbole de St-Jacques, est aussi accroché au harnais du cheval, sur son cou.**

3

Cette œuvre fait partie d'une série d'œuvres surréalistes de Dalí explorant le mysticisme nucléaire, lequel fait état de **deux préoccupations du peintre à cette époque, soit l'Église catholique et la physique nucléaire**. Un peu étrange comme combinaison, mais plus rien ne nous surprend lorsqu'il est question du personnage qu'est Salvador Dalí.



5

De la mer, **entre les pattes du cheval monte comme le nuage d'une explosion de bombe atomique**. On est en 1957 pendant la course aux armements de la guerre froide. Les explosions nucléaires expérimentales se multiplient.

6

Le cavalier, c'est évident, c'est saint Jacques. C'est un Saint Jacques matamore mais sans épée. Il n'y a aucune arme, aucun signe guerrier, aucun blessé, aucun vaincu, pas de sang. Ce que saint Jacques brandit, au bout du bras gauche c'est le Christ crucifié qui n'est que partiellement encore sur terre. Sa tête, là haut, en effet, accède au domaine céleste, au dessus de la voûte de pierre.

7

Dans la partie haute aussi, à gauche, des formes imprécises sont en train d'accéder à cet au-delà. **En bas à droite, il y a une femme voilée en blanc**. Salvador Dalí, une fois de plus, **figure Galla, sa bien-aimée**.

À l'origine, Dalí avait offert la peinture à l'Église catholique d'Espagne, qui l'avait refusé, sans doute en raison des nombreuses controverses entourant le peintre.

« Cheminer vers Compostelle est le meilleur moyen de se perdre pour mieux se retrouver. » (Lionel) Extrait d'internet



MUSIQUE : le choix d'Olivier et Véronique

« Ultraia »

ultra + eia = « plus loin, au-delà » + « Allons ! ». Ultraia exprime donc tout simplement l'idée dynamique d'aller courageusement vers un au-delà, est une expression de joie du Moyen Âge, principalement liée au pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. **ULTRAIA - Chant des pèlerins de Saint Jacques-de-Compostelle.**

<https://youtu.be/9KDGRF5Unp8>



« Compostelle » d'Anne Sylvestre

<https://youtu.be/YtxUd6REBTw>

*Qu'est-ce qui te pousse?
Quelle est la secousse qui a décidé pour toi de ce chemin?
La source vive. Celle qui te motive a-t-elle jailli d'un seul coup sous ta main?
Pour que ta quête un jour te projette tout seul, sac au dos en humble pèlerin
Pour que ton rêve aujourd'hui soulève
Autant de poussière en mon pauvre jardin
La route est longue jusqu'à Compostelle
Pour qu'on s'y attelle, faut avoir du cœur
Le temps n'est plus de faire mes bagages
Le pèlerinage me fait toujours peur
Bien que je sache que rien ne m'attache
Et que je pourrais suivre aussi la même voie [...]*



- Le peuple Ukrainien,
- Le Pakistan en proie aux inondations,
- Les peuples en souffrance
- Olivier Dubois, otage français au Mali depuis avril 2021.

Des LIVRES sur le thème



« RÉCIT D'UN PÉLERIN UNIJAMBISTE SUR LE CHEMIN DE COMPOSTELLE »

(Nicolas de Rauglaudre - Editions : Lepere)

Nicolas de Rauglaudre a parcouru les 720 kilomètres du Camino Francés jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle en 51 jours, au rythme moyen de 2 km/h et 14 km par jour. Handicapé physique depuis l'âge de 18 ans, il a tenté l'aventure du Chemin. L'auteur n'omet pas les difficultés propres au handicap et à la solitude qui en résulte. Mais c'est surtout un récit lumineux qui dévoile avec finesse et sensibilité la joie des rencontres et de l'instant.

« IMMORTELLE RANDONNÉE / COMPOSTELLE MALGRÉ MOI »

(De Jean-Christophe Rufin - Editions : Folio)

«Chaque fois que l'on m'a posé la question "Pourquoi êtes-vous allé à Santiago ?", j'ai été bien en peine de répondre.

Car le Chemin a pour effet sinon pour vertu de faire oublier les raisons qui ont amené à s'y engager. On est parti, voilà tout. Jean-Christophe Rufin a suivi le «Chemin du Nord» jusqu'à Saint-Jacques : huit cents kilomètres le long des côtes basque et cantabrique, à travers les montagnes sauvages des Asturies et de Galice. Il s'est peu à peu transformé en clochard céleste, en routard de Compostelle. Il nous raconte, avec une délicieuse autodérision, ce parcours humain et spirituel.

« MARCHER VERS SON ESSENTIEL - Voyage intérieur sur le chemin de Compostelle »

(De Pauline Wald - Editions : Eyrolles)

À l'aube de ses 30 ans, Pauline quitte sa vie parisienne et son travail de cadre dans le secteur bancaire. Elle se met à marcher seule, sac sur le dos, depuis sa maison natale en Alsace en direction de Saint-Jacques-de-Compostelle, avec l'envie de ralentir, de se connecter davantage à la nature, aux autres et à elle-même. Dans ce carnet de voyage, Pauline partage avec nous son cheminement intérieur : comment elle fait face à la fatigue, à la solitude, au flot incessant d'angoisses sur son avenir et de questionnements sur le sens de cette marche, mais aussi comment elle retrouve peu à peu le chemin vers son cœur et sa joie.

« GUIDE DES CHEMINS DE PÉLERINAGES » (De Gaële de La Brosse)

Compostelle... et après ? De nombreux randonneurs, ayant effectué les mythiques chemins de Saint-Jacques souhaitent découvrir d'autres itinéraires empreints de spiritualité. Ce guide est pour eux !



Commande en ligne :



<https://www.librairiesiloelarochesuryon.fr>

Direction de ce bulletin de liaison :

Véronique HERBRETEAU, Chantal BOUDAUD
Olivier BLANCHET, François CAILLAUD,
Alphonse LIMOUSIN, Patrice BOURSIER.